

***La méthode systémique
dans l'appréhension du politique.
Présentation et pertinence du modèle eastonien.***

Par :

Pr. Nour-eddine QACH

Enseignant chercheur, EST, Meknès

Résumé :

Conçue comme un système de comportements ouvert, la vie politique est une série de processus, de perturbations et de rééquilibrations, en raison des influences qui parviennent de l'environnement. Les frontières du système ainsi délimitées selon des considérations utilitaires et opérationnelles, l'analyse systémique va porter essentiellement sur les rapports entre le système politique et son environnement. Ceci d'une part. D'autre part, la question fondamentale dans une telle analyse de la vie politique, envisagée comme un système de comportements, peut être formulée de la façon suivante : comment les systèmes parviennent-ils à persister dans un monde éprouvé à la fois par la stabilité et le changement ?

Mots clés :

Méthode systémique - politique – institutions – amélioration - changement - modèle eastonien.

L'histoire de la sociologie politique est marquée par diverses phases. Vers le début du 20^{ème} siècle, elle a été orientée vers des recherches philosophiques et théoriques. Plus tard, l'accent sera mis sur la description des institutions.

Les politistes soucieux d'améliorer les institutions existantes, commencent à croire fermement que les études politiques doivent avoir une utilité directe pour l'action politique pratique. Mais pour pouvoir réformer, il faut d'abord observer et connaître les faits d'une manière empirique. D'où, le dépassement de l'approche institutionnelle par l'apparition du concept de processus politique envisagé comme l'interaction des institutions politiques et des groupes sociaux. À ce titre, il convient de citer les travaux d'A.BENTLEY¹ sur les processus gouvernementaux. Cette approche plus dynamique par le processus et plus réaliste par la référence au groupe, rendait possible en quelque sorte, un déplacement de l'observation des données institutionnelles vers les données psychologiques du comportement politique. C'est l'ère de la science des comportements (Ecole béhavioriste), qui consiste à poser les problèmes politiques en termes de comportements observés et observables. Cette école qui a pourtant connu un âge d'or n'était pas à l'abri des critiques aussi bien dans ses méthodes que dans ses résultats.

La critique la plus rigoureuse de ce scientisme sociologique et de cet hyperfactualisme, se trouve dans l'ouvrage de C.-W.MILLS².

En effet, sous la formulation de théories ou d'hypothèses permettant de classer ou d'interpréter les faits, le risque est grand d'une subversion par la masse des données recueillies, d'où le renouveau de la théorisation avec l'élaboration de modèles ou théories. Le représentant de ce renouveau est DAVID EASTON qui a publié en 1953, un ouvrage très remarqué, une sorte de plaidoirie pour la cause de la théorie générale en science politique, savoir « Le système politique : enquête sur l'état de la science politique ». Dans ce livre, il entreprend une critique acerbe de l'hyperfactualisme dans lequel la science politique a versé en se dégradant en une sociographie. « Si l'état dit-il, de la science politique est moins satisfaisante qu'elle devrait être, c'est parce que dans cette discipline, la fonction théorique est suffisamment assurée ». D.EASTON comme d'autres d'ailleurs, rompt avec l'empirisme et ses excès, et entreprend de doter la science politique d'un cadre général d'analyse en développant des cadres conceptuels propres à guider et à interpréter leur résultat de manière empirique.

L'analyse de D.EASTON se retrouve dans d'autres ouvrages, notamment « L'analyse du système politique, trad. de P. Rocheron, Paris, A. Colin, 1974. », qui a été consacré à la recherche d'une théorie politique d'origine empirique par laquelle l'auteur a voulu perfectionner la structure des concepts élaborés par lui auparavant. Dans ce livre D.Easton constate de prime abord, une carence en matière d'interprétation valable de la façon dont les systèmes fonctionnent en réalité.

¹ Bentley Arthur., The process of government, 1905.

² Mills Charles-Wright, L'imagination sociologique, trad.fr. de Pierre Clinquant, Paris, F. Maspero, 1967.

Le modèle que propose D.EASTON se place dans le cadre de la théorie générale des systèmes qui a été développée grâce à la biologie et à la cybernétique. À ce titre, on peut rappeler l'apport du biologiste L.VON BERTALANFFY³ qui a repris les travaux sur la cellule et ses échanges avec l'extérieur et propose à partir de là, de formaliser ces relations grâce à la notion de système en relation avec son environnement.

Après la Deuxième Guerre Mondiale NORBERT WIENER⁴ a fondé à son tour, la cybernétique sur le principe de la boîte noire qui répond ou plus exactement réagit aux sollicitations, pressions ou demandes qui lui sont adressées. Ainsi, pour D.EASTON, la variable essentielle d'analyse, est que la vie politique est représentée par le système politique en tant qu'ensemble de rôles, d'institutions et de processus qui animent les mécanismes politiques. Pour préciser son système D.EASTON adopte une définition du politique qui est la suivante : « La politique est l'attribution ou l'allocation autoritaire, impérative de choses de valeur »

Par ailleurs, conçue comme un système de comportements ouvert, la vie politique est une série de processus, de perturbations et de rééquilibrations, en raison des influences qui lui parviennent de l'environnement. Les frontières du système ainsi délimitées selon des considérations utilitaires et opérationnelles, l'analyse systémique va porter essentiellement sur les rapports entre le système politique et son environnement, ceci d'une part. D'autre part, la question fondamentale dans une telle analyse de la vie politique considérée comme un système de comportements, peut être formulée de la façon suivante : comment les systèmes parviennent-ils à persister dans un monde éprouvé à la fois par la stabilité et le changement ? Dans un essai de transposition de ce schéma GEORGE LAVAU a entrepris d'étudier le parti communiste français (P.C.F) au sein de la société française. Son étude⁵ nous servira à la fois, comme illustration et comme moyen de démontrer les limites du modèle eastonien. Ainsi, dans une première partie, nous situerons le système politique par rapport à son environnement et dans une deuxième, nous essayerons de cerner les fonctions fondamentales sans lesquelles aucun système ne pourrait persister selon l'expression de D.EASTON, c'est-à-dire la voie ouverte aux crises et aux déséquilibres entre le système et son environnement.

D.Easton entreprend d'analyser le système politique à l'instar de ce qui a été fait pour le système économique par WASSILI LEONTIEFF⁶ qui a retracé les relations interindustrielles et la circulation des marchandises d'une branche à une autre. En effet, ouvert à son environnement, le système politique a une entrée par laquelle s'infiltrent l'énergie, les ressources et l'information provenant de l'environnement (inputs) ; et une sortie par laquelle le système politique dégage sa réaction sur l'environnement (outputs).

Easton parle de l'exigence comme « l'expression de l'opinion qu'une attribution dotée d'autorité concernant un domaine particulier, doit ou ne doit pas être faite par ceux qui en sont

³Bertalanffy L.von, Théorie générale des systèmes, trad. fr. de J.-P. Chabrol, Paris, Dunod, 1980.

⁴ Wiener N., Cybernétique et société, Paris, Plon, 1962.

⁵Lavau G., Le système politique et son environnement, in « Analyse de système en sciences sociales », II, Revue française de sociologie, numéro spécial, 1971.

⁶Wassili Léontieff, Quantitative input and output relations in the economic system of the United states, vol.18 1936.

chargés ». Une exigence est susceptible d'être simple, étroite et spécifique (exemple : demander la construction d'un barrage), comme elle peut être complexe, vague et générale (exemple : assainissement de l'économie). Quelque soit sa forme, une exigence s'adresse aux autorités du système, celles qui sont habilitées à prendre des décisions impératives, les exigences doivent être distinguées des simples « expectations », les attentes, l'opinion publique, les désirs...

Les exigences comme principal input du système peuvent avoir la capacité de créer des besoins dans un système politique donné. En effet, si elles dépassent ce que D.Easton a appelé « la zone critique », elles peuvent être un facteur de stress ou surcharge pour le système. Cette surcharge peut être quantitative ou qualitative.

Elle est quantitative lorsque faute de ressources, le système politique peut négliger de répondre aux exigences. Il se trouve débordé par l'accumulation matérielle d'exigences diverses. Par analogie D.Easton compare cette situation à la tour de contrôle qui n'arrive plus à organiser les atterrissages des avions (encombrement des aéroports).

Elle est qualitative lorsqu'elle tient à la nature des exigences (exemple : la construction d'un dispensaire n'a rien à voir avec la nationalisation d'une branche de l'industrie...). Plus le système politique met du temps pour le traitement des exigences, plus elles menacent sa survie et sa cohésion, d'où l'obligation pour le système de trouver quelque moyen de mettre en ordre leur réception.

Le principe du soutien est aussi essentiel pour le système que les exigences. Sans soutien, le système s'effondrerait à la moindre surcharge des exigences. Alors que les exigences affaiblissent par définition le système politique, le soutien le renforce. Ce peut être une manifestation favorable au système, une campagne de presse destinée à en montrer les vertus ou plus simplement, le sentiment diffus de la légitimité du régime et des autorités dans l'opinion publique.

En somme, l'ensemble des attitudes et comportements favorables au système. Il peut être exprès, comme il peut être diffus ou tacite.

Pour expliciter cette notion trop différenciée, D.Easton distingue trois types de soutien selon leur objet, savoir : la communauté politique, le régime politique et les autorités politiques.

Ces trois types de soutien différents ne sont pas nécessairement commutatifs, on peut soutenir la communauté politique tout en contestant les autorités ou le régime. La personnalisation du pouvoir tend à affaiblir le soutien au régime.

En fonction des demandes et de l'appui des soutiens, le système politique répond par des outputs qui comprennent les diverses décisions et actions des autorités politiques : législation, mobilisation générale, mais encore, les déclarations symboliques aux quelles D.Easton attache beaucoup d'importance.

Les décisions s'imposent avec force de droit, alors que les actions n'ont pas ce caractère contraignant, mais elles affectent, elles aussi la vie des membres de la société.

Parmi les trois niveaux dégagés par D.Easton, G.Lavau met l'accent sur les structures, composantes essentielles du P.C.F, car il s'agit d'un parti fortement structuré et ayant une forte charge idéologique: le marxisme-léninisme.

En bonne logique, les autorités devraient être tous les occupants et rien qu'eux des rôles définis les structures d'autorité du parti. Cependant, tous les personnages occupent ces rôles sur le plan local ou national. ANNICK PERCHERON⁷ a décelé une ambiguïté à ce niveau.

Dans son analyse des inputs et des outputs, G.Lavau a rencontré d'autres difficultés de transposition du modèle eastonien. Ces difficultés sont dues au fait qu'un parti politique et un système, à part entière tel un Etat, n'ont pas la même dimension, ni les mêmes caractéristiques. A priori, un parti est une association volontaire que ses membres rejoignent et abandonnent à leur guise et qui peuvent être exclus, d'où une certaine précaution dans l'usage des concepts élaborés par D.Easton.

Nonobstant des difficultés de transposition, G.Lavau a utilisé ce modèle pour dégager les fonctions remplies par le P.C dans le système politique français.

Reste enfin, l'existence de rôles spécialisés dans le filtrage et la transmission de demandes. L'accès au système politique n'est pas ouvert à tous les citoyens. Il fait des portillons structurels que gardent des portiers. A mesure que la société se développe, les portillons et les portiers ont tendance à se multiplier ; ainsi, on trouve les parlementaires, les notables, les élus, les partis...

Par ailleurs, une structure d'expression des exigences (groupe de pression) peut fort bien se situer à ce niveau. Les syndicats anciens par exemple qui expriment les revendications des masses peuvent contribuer aussi à les filtrer et à les contrôler. Dans le cas du P.C.F, ce parti détermine en grande partie par voie d'autorité et de directives, les exigences et les demandes qu'il souhaite lui être transmises. De nombreux mécanismes de filtrage, de blocage et de contrôle, le mettent à l'abri d'exigences qu'il n'aurait pas proposées et admises. On rapprochera cela des « withinputs » élaborés par Easton pour désigner les exigences internes aux systèmes et ce pour anticiper sur les demandes prévisibles provenant de son environnement.

S'ajoute à cela, La régulation culturelle. Elle tient aux normes, valeurs et croyances qui prohibent ou qui restreignent certaines exigences.

Les inhibitions culturelles peuvent concerner les exigences dans leurs contenus (tabous, morale, raison), exigences immorales et déraisonnables ne peuvent être présentées ; et dans leur forme ou leur mode de formulation, on assiste par exemple, de plus en plus à la prohibition des recours et de l'usage de la violence dans les démocraties occidentales.

D'emblée, il faut souligner le fait que D.Easton tend à faire de la décision politique ou (output) une notion très minorée. Alors que la plupart des auteurs accordent une place

⁷Cf, Revue française de science politique V.20,n°1, 1970,pp.75-92.

considérable aux décisions politiques. Easton n'y voit qu'un moyen de satisfaire les exigences ou de susciter le soutien envers le système politique.

Finalement, Le rôle de l'information est déterminant à ce niveau. En effet, l'efficacité avec laquelle les autorités parviennent à assortir les outputs aux inputs dépend clairement et directement de la quantité et de la qualité des informations qu'elles auront à leur disposition au sujet de deux ordres de questions ; l'information devra décrire l'état général du système et de son environnement.

En effet, les autorités ont besoin d'un maximum d'informations sur ces domaines si elles veulent agir intelligemment pour faire face à toute accumulation d'exigences ou toute perte possible de soutien.

Fort de ces informations, le système entreprend de sa propre volonté de modifier ses buts, de transformer ses structures et son mécanisme. Ainsi, en partant de ce circuit fermé à n'importe lequel de ses niveaux, le système parvient en corrigeant ses erreurs passées, et en tenant compte pour ses décisions futures à persister malgré les tensions et les crises.

En guise de conclusion, si selon W. Lapierre pour qui, le modèle a le mérite de se référer à un code réellement interdisciplinaire, biologie, physique, sciences sociales, il n'en demeure pas moins qu'effectivement, on a l'impression que l'environnement d'Easton ne comporte pas le rapport de production, pas de classes sociales, pas de différences culturelles ni de guerre de religion, Easton a répondu dans la postface de son ouvrage « l'analyse du système politique » à un ensemble de critiques en affirmant que son modèle n'est qu'une grille de recherche permettant d'identifier les variables significatives et les types possibles de relation entre ces variables. De même W. Lapierre prend la précaution de souligner qu'un modèle théorique doit-être révisé chaque fois qu'il est démenti par les faits. Bien mieux, un modèle n'est fécond que s'il permet de découvrir des faits qui le démentent et qui obligent à le réviser, c'est ainsi que progresse la connaissance scientifique.

Bibliographie

1. Ashby W.R., *Introduction à la cybernétique*, Paris, Dunod, 1958.
2. Barel Y., *Prospective et analyse des systèmes*. La Documentation française, 1970.
3. Bertalanffy L.von, *Théorie générale des systèmes*, trad. fr. de J.-P. Chabrol, Paris, Dunod, 1980.
4. Churchman W., *Qu'est ce que l'analyse par les systèmes ?*, Donod, 1974.
5. Easton D., *Analyse du système politique*, trad. de P. Rocheron, Paris, A. Colin, 1974.
6. Easton D., *Quelle est la place de l'analyse de systèmes aujourd'hui ?*, Québec, Presses universitaires de Laval, 1991.
7. Lapierre J.W., *l'analyse des systèmes politiques*, Paris, PUF, coll. « le sociologue », 1973.
8. Lavau G., *le système politique et son environnement*, in « *Analyse de système en sciences sociales* », II, *Revue française de sociologie*, numéro spécial, 1971.
9. Wilden A., *Système et structure. Essai sur la communication et l'échange*, Montréal, Boreal Express, 1983.